

CLAUDE-LABOISSIÈRE, Père Alphonse, o.f.m., membre de la Société généalogique canadienne-française, *Généalogie des familles Laboissière ou Labossière et Claude ou Glaude-Labossière*. Winnipeg, Manitoba, 1957. 127 p., grand format. Table des matières. Avant-propos. Illustrations : photos de membres de la famille.

Lionel Groulx

Volume 12, numéro 2, septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1958). Compte rendu de [CLAUDE-LABOISSIÈRE, Père Alphonse, o.f.m., membre de la Société généalogique canadienne-française, *Généalogie des familles Laboissière ou Labossière et Claude ou Glaude-Labossière*. Winnipeg, Manitoba, 1957. 127 p., grand format. Table des matières. Avant-propos. Illustrations : photos de membres de la famille.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(2), 287–287. <https://doi.org/10.7202/301912ar>

CLAUDE-LABOISSIÈRE, Père Alphonse, o.f.m., membre de la Société généalogique canadienne-française, *Généalogie des familles Laboissière ou Labossière et Claude ou Glaude-Labossière*. Winnipeg, Manitoba, 1957. 127 pages, grand format. Table des matières. Avant-propos. Illustrations: photos de membres de la famille.

Cette généalogie débute avec l'arrivée du premier Laboissière au Canada, Jean-Baptiste, arrivé de Nantes vers 1718, devenu deux ans plus tard, à Saint-Ours, époux de Catherine Martin. La généalogie s'achève avec la neuvième génération, soit vers 1950. L'ouvrage est strictement bilingue, en raison, sans doute, des Labossière émigrés dans l'ouest canadien et aux Etats-Unis, dans le Maine, le Connecticut, le Massachusetts. Aux dernières générations, l'on peut constater, du reste, l'anglicisation des prénoms. Nous ne sommes pas un technicien de cette sorte d'ouvrages. Cette généalogie nous paraît faite avec beaucoup de soin et beaucoup de clarté. Elle a coûté à l'auteur beaucoup de recherches. On y trouvera même quelques « généalogies incomplètes » et une liste des vocations religieuses et sacerdotales des Labossière. Le volume contient aussi quelques pages d'histoire sur l'origine et la nationalité des ancêtres de la famille, un aperçu historique sur les paroisses de Saint-Ours et de Contre-cœur, paroisses où s'établirent les premières générations des Labossière canadiens. Dans ces pages, une phrase peut-être exigerait une petite correction, celle où le généalogiste veut que « la majorité des Canadiens français aient du sang normand dans les veines ». Affirmation peut-être vraie, mais non sans nuance. Il est parfaitement historique que, parmi les premiers colons venus de France, les Normands ont fait le nombre. Et l'on ne saurait contester l'influence de ces premiers arrivants. Il n'en reste pas moins que la majorité des ancêtres canadiens ne sont guère d'essence normande, mais plutôt originaires des provinces qui avoisinent le port de La Rochelle.

LIONEL GROULX, ptre